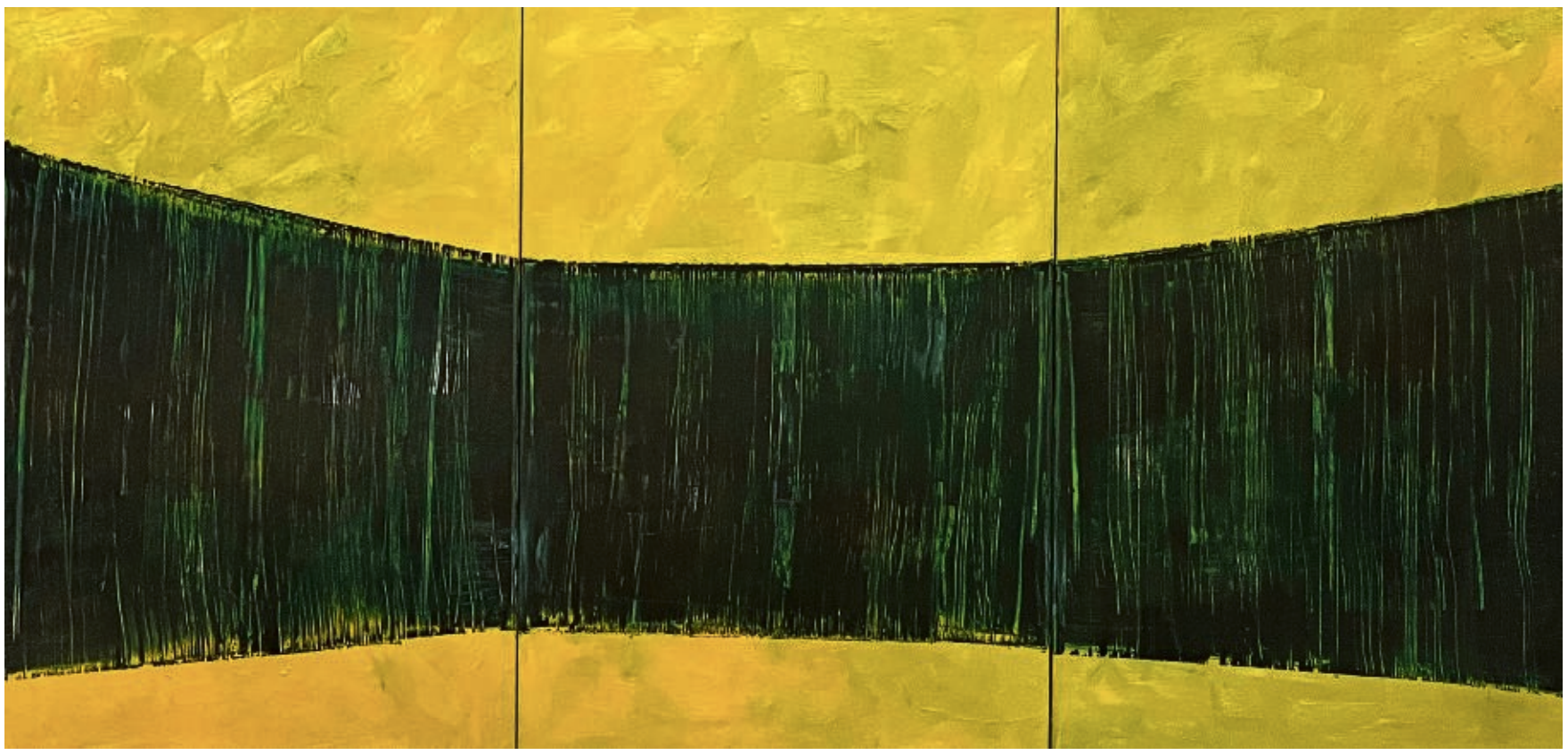
Claude Gigon ou quand l'artiste rend le monde plus supportable

ART CONTEMPORAIN Claude Gigon n'avait plus exposé seul à Delémont depuis 20 ans. Pour marquer le coup, il présente ses nouvelles huiles sur toile à l'Artsenal et ses dessins au fusain à la Galerie Paul Bovée, à Delémont, et livre par la même occasion un regard bienveillant sur le monde d'aujourd'hui.



***Route*, 2023, huile sur toile, 160 x 360 cm.** PHOTOS CLAUDE GIGON

Il y a des lieux d'exposition qui impressionnent et déclenchent la réflexion chez les artistes. L'ancien arsenal fédéral construit à Delémont en 1937 en fait partie. Rappelez-vous en 2022, Denis Roueche avait imaginé d'y exposer des canons en rondin, tandis que Garance Finger y avait présenté des os tatoués, symboles de la mort infligée par les armes. C'est à présent au tour de Claude Gigon de présenter à l'Artsenal une exposition malicieusement intitulée *Garde-à-vous*.

Garde-à-vous est par ailleurs le titre d'une des séries récentes que l'artiste jurassien nous invite à découvrir en dialogue avec d'autres, notamment *Bangbang!*, un corpus autour du motif des armes dont on avait pu voir deux pièces à Courfaivre lors de la dernière biennale de Visarte.Jura. Claude Gigon a une sainte horreur des armes à feu. Et, forcément, le thème des armes fait écho à l'actualité mondiale. Mais à bien y regarder le pistolet s'évanouit, s'évapore, se désagrège sous nos yeux pour devenir pure peinture, entre paysage et abstraction. L'artiste nous interroge: à quoi servirait une arme qui disparaît dans l'éther et la térébenthine?

***Bangbang!*, 2023, huile sur toile, 70 x 60 cm.**

Quant à la locution «garde-à-vous», on l'a peut-être oublié mais il s'agit d'une abréviation de «prenez garde à vous», un conseil dont la signification dépendra du contexte et du ton employé. Ce n'est qu'au XX^{e} siècle que l'expression prend la connotation d'une contrainte typiquement militaire. Or sur l'affiche, le titre de l'exposition de Claude Gigon est associé à une image où le militaire pourrait être lié au monde de l'enfance, entre quille en bois et joueur de baby-foot. Mais c'est d'abord, selon l'artiste, «une vision de la simple recrue coincée dans sa guérite à qui on a dit de ne pas bouger. Ailleurs, dans l'exposition, elle n'a qu'un pied et parfois même pas de pied du tout!». À ses yeux, le soldat figé et monolithique renvoie à la pensée unique, au marché unique ainsi qu'à une société toujours plus surveillée.

Un accrochage réduit mais pas réducteur

«Je ne cherche pas à faire des toiles faciles», explique-t-il. «Ce sont des œuvres qui ont besoin de temps – celui de la fabrication parce que des dizaines de couches doivent sécher et celui de l'observation afin de se laisser absorber par les jeux de transparence. Je ne fais jamais aucun croquis préparatoire. Quand je commence une toile, je ne sais jamais où elle va m'emmener. Je travaille avec cinq couleurs: le blanc et le noir plus les trois primaires que sont le magenta, le bleu et le jaune. C'est la toile qui décide comment elles se mélangent et aboutissent à une palette infinie de tons.»

La pièce maîtresse de l'exposition – et peut-être, si l'on osait, son chef-d'œuvre, est un triptyque qui appartient à la série *Routes*. *Route* se présente comme une métaphore de l'existence humaine, du cheminement individuel à la façon d'un Jack Kerouac ou d'un Cormac McCarthy. «À la base, il n'y avait qu'une toile, puis l'œuvre a pris le pouvoir. Je suis parti de l'idée d'une route vue du ciel qui pourrait aussi représenter une passerelle susceptible d'être dangereuse.» Sur un fond jaune ocre moutarde marbré de vert, la route forme de loin un méandre étiré mais elle pourrait tout aussi bien suggérer un pont de cordes, un paravent ou même une forêt. De près, la magie de la peinture opère. Tout un monde de lumières se découvre dans les interstices, une profondeur supplémentaire révèle un ailleurs chatoyant d'une infinie poésie.

L'artiste, une éponge qui filtre le bruit du monde

Artiste autodidacte, né à Porrentruy en 1960, Claude Gigon a véritablement débuté sa carrière de peintre à San Francisco où il a exposé ses œuvres pour la première fois. En 1993, au bénéfice d'une bourse de la République et Canton du Jura, il a vécu une année à la Cité internationale des arts de Paris. Ce séjour ressembla à «une descente aux enfers» explique-t-il car «j'avais la sensation que tout avait déjà été fait. Heureusement, j'ai découvert ensuite le Centre américain à Paris, il y régnait une énergie salvatrice du *tout est permis*.» En 2011, son exposition personneIIe intitulée *Nuit américaine* au Musée jurassien des Arts de Moutier avait particulièrement marqué les esprits puisque l'artiste s'était servi de sa formation initiale de pâtissier-confiseur pour présenter une installation dont le matériau principal était… le chocolat.

Face au bruit des armes et à la violence qu'elles engendrent, un artiste ne peut pas faire grand-chose, mais ce peu de choses – insuffler de la poésie, du beau et un champ de réflexions – est déjà intéressant en soi et, ensuite, profondément vitalisant.

ISABELLE LECOMTE

Garde-à-vous, Claude Gigon. À l'Artsenal et à la Galerie Bovée, Delémont. Jusqu'au 13 avril. Ven, de 17 h à 19 h; sam, de 10 h à 12 h et de 15 h à 18 h; dim, de 15 h à 18 h.

L'artiste sera présent les dim. 30 mars et 13 avril.